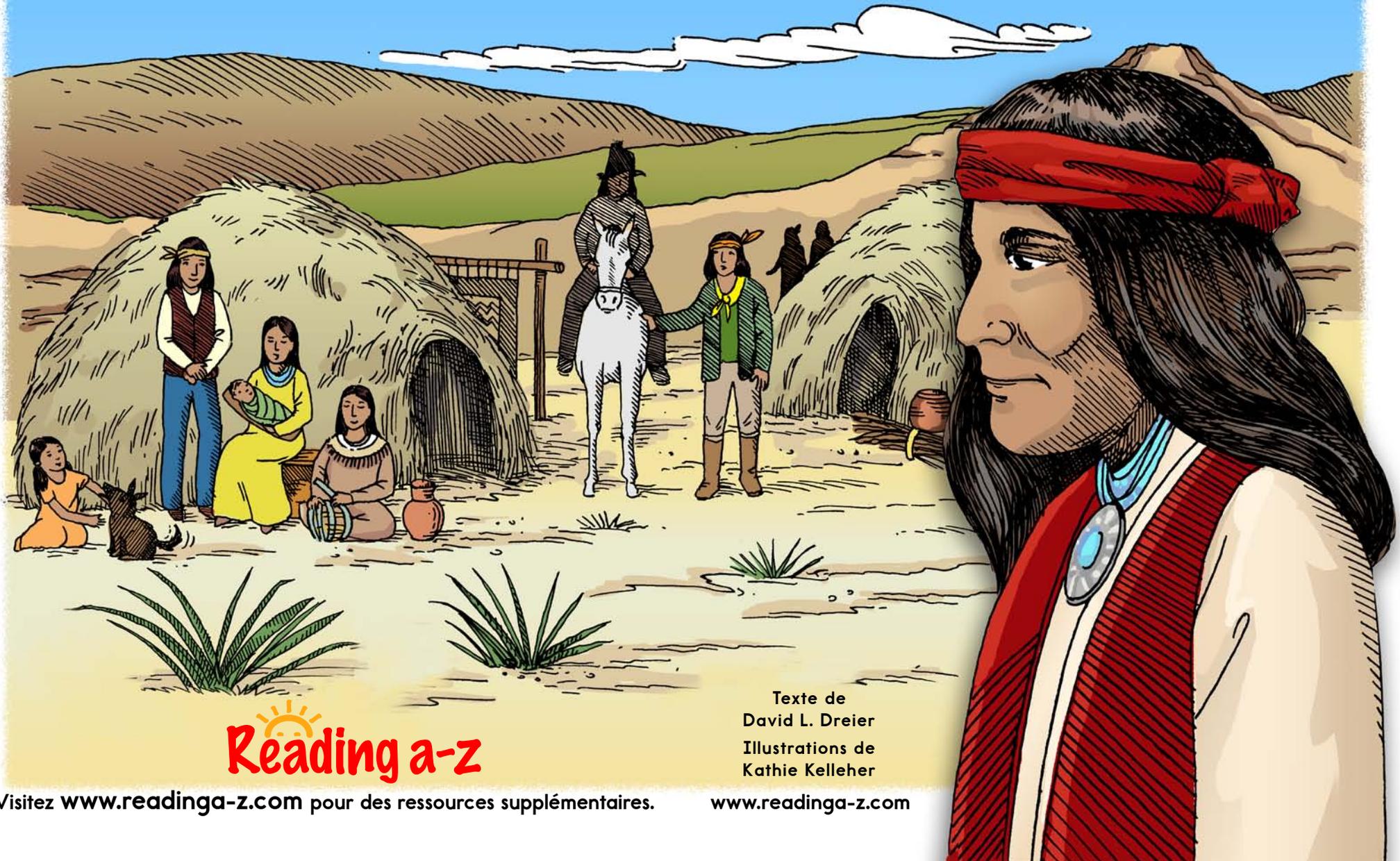


Les Apaches

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau Z
Nombre de mots : 3 352

LES APACHES



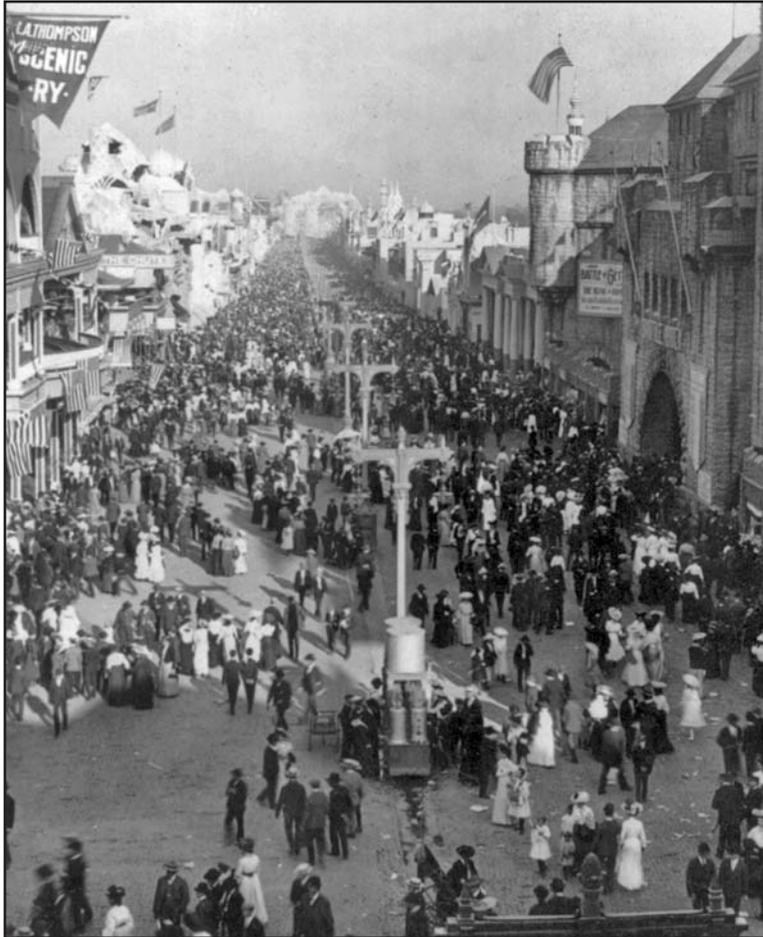
Reading a-z

Visitez www.readinga-z.com pour des ressources supplémentaires.

Texte de
David L. Dreier
Illustrations de
Kathie Kelleher

www.readinga-z.com

LES APACHES



Texte de David L. Dreier
Illustrations de Kathie Kelleher

www.readinga-z.com

Citations des photos :

Page titre : avec la permission de la Library of Congress, P&P Div [LC-USZ62-48207]; page 17 : © JupiterImages Corporation; page 23 : © Joanna B. Pinneo / Aurora Photos

Note de l'éditeur :

À l'époque où cette histoire se déroule, plusieurs personnes, y compris les Autochtones, appelaient les Autochtones des « Indiens ». Aujourd'hui, les termes Autochtones, Amérindiens ou Premières Nations renvoient, de façon plus générale, aux nombreux peuples autochtones de l'Amérique du Nord.

Page titre :

En 1904, près de 20 millions de personnes ont assisté à la Foire mondiale de Saint-Louis, au Missouri, avec environ 100 000 visiteurs par jour. Cette photographie montre la partie centrale de la foire appelée The Pike.

D'autres livres à lire dans la série des Premières Nations américaines de Reading A-Z :

Les Algonquins, Niveau X
Les Cherokees, Niveau Z
Les Cheyennes, Niveau Z
Les Haïdas, Niveau Y

Les Apaches
(The Apaches)
Niveau de lecture Z
© Learning A-Z
Texte de David L. Dreier
Illustrations de Kathie Kelleher
Traduction française de Julie Châteauvert

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com

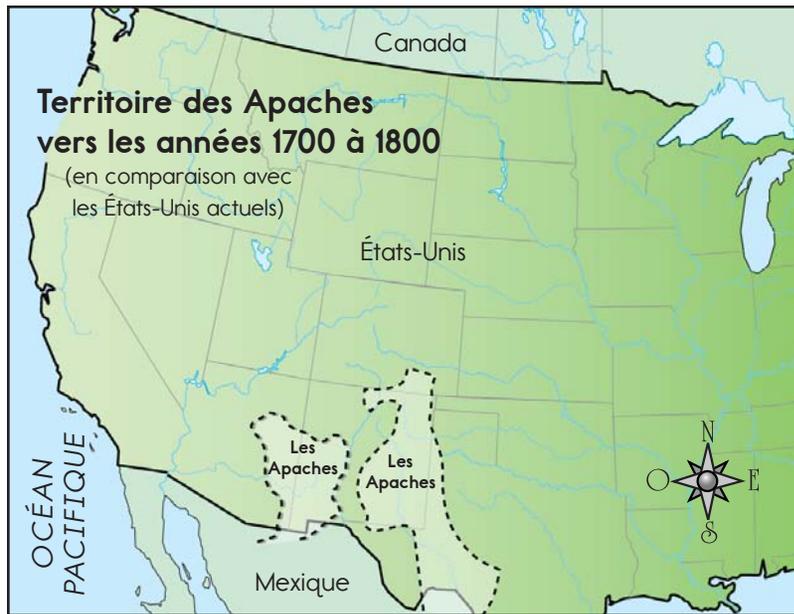
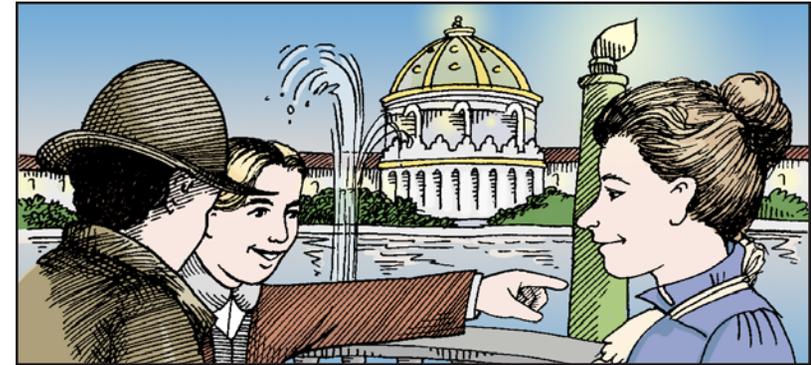


Table des matières

Le village apache.....	4
Les débuts des Apaches.....	8
Goyathlay devient Geronimo.....	11
La guerre de Cochise.....	14
La résistance désespérée de Geronimo.....	16
Prisonniers de guerre.....	19
Un Apache honoraire.....	20
Postface.....	23
Glossaire.....	24



Le village apache

Pour un garçon de douze ans de la région rurale du Missouri, la Foire mondiale de 1904 de Saint-Louis était un spectacle presque incroyable. Alors qu’il franchissait l’entrée avec ses parents, le jeune Tom Richards a regardé au-dessus de sa tête. « *The Louisiana Purchase Exposition* » (L’exposition d’achat de la Louisiane), s’est-il dit en lisant le nom officiel de la foire. Cela faisait maintenant 101 ans que les États-Unis avaient obtenu l’immense territoire de la Louisiane des mains de la France. La foire célébrait un siècle de progrès depuis cette époque – un siècle au cours duquel l’ensemble du continent américain avait été colonisé.

Il faisait chaud en ce soir de septembre. Alors que le ciel s’assombrissait, des lumières électriques rendaient la foire éblouissante. Sur un grand lagon au centre de la foire, des bateaux glissaient sur l’eau, remplis de gens qui riaient. Tom avait l’impression de se trouver dans un paradis terrestre. Il n’avait jamais vu autant d’attractions intéressantes.

— Eh bien, dit M. Richards alors qu'ils marchaient le long d'une promenade pleine de gens. Que devrions-nous voir en premier? Que diriez-vous du Palais des machines?

Sa femme a consulté une carte de la foire.

— Nous sommes près du Palais de l'éducation.

M. Roberts a haussé les épaules. Mme Richards a jeté un coup d'œil à Tom.

— Qu'en penses-tu, Tom?

Le garçon n'était pas particulièrement intéressé par l'une ou l'autre de ces suggestions. Alors qu'il jetait un coup d'œil à la ronde, il a remarqué une attraction qui lui a fait écarquiller les yeux.

— Là, c'est là que je veux aller! a-t-il dit en pointant vers une entrée colorée sur le Pike où on apercevait différentes cultures de partout à travers le monde. Le village apache!

Une bannière au-dessus de l'entrée promettait « INDIENS SAUVAGES! Faites-vous photographier avec le tristement célèbre CHEF GERONIMO — 25 ¢! Autographes seulement 10 cents! »

La mère de Tom n'était pas enthousiaste.

— Je pense que nous devrions voir quelque chose de plus... éducatif, dit-elle.

Le visage de Tom affichait la déception.

Le père de Tom est intervenu pour régler le **différend**.

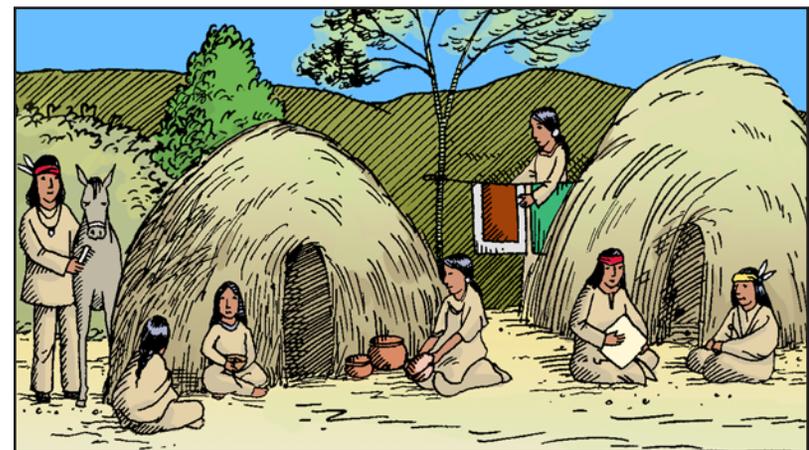
— Écoute, ta mère et moi allons visiter le Palais de l'éducation et toi, tu iras voir les Apaches.

Ignorant le regard désapprobateur de sa femme, il a remis un peu d'argent à Tom.

— Nous allons te retrouver ici dans une heure, à huit heures précises.

Tom a fait joyeusement un signe de la tête et, avant toute autre discussion sur le sujet, s'est dirigé vers le village apache.

À l'entrée de l'édifice, Tom a acheté un billet de 25 cents et a franchi l'entrée. À l'intérieur se trouvait une reconstitution d'une colonie apache. Des hommes et des femmes apaches vêtus de véritables costumes traditionnels s'affairaient de façon à démontrer la vie dans un village. Devant des habitations en forme de dôme appelées des *wickiups*, les femmes cousaient des peaux de daim ou s'occupaient de chaudrons



de nourriture qui mijotaient au-dessus de petits feux. Quelques hommes étaient assis sur des peaux de bisons et fabriquaient des flèches pendant que d'autres s'occupaient de leurs chevaux.

L'attention de Tom fut attirée par un des *wickiups* de l'autre côté de l'exposition du village. Plusieurs douzaines de personnes faisaient la file à une petite table. Assis à la table se trouvait un vieil Apache occupé à écrire avec un crayon. Deux gardes armés se tenaient à proximité.

— Ouah! s'est exclamé Tom. C'est Geronimo!

— Il s'agit de lui en effet, a répondu une voix d'homme.

Tom a regardé autour de lui. Un monsieur bien vêtu âgé d'environ quarante ans a souri au garçon. Sur son revers se trouvait un badge qui disait : « Guide officiel ». Il a tendu la main à Tom.

— John Collins, a-t-il dit.

Tom a saisi la main de l'homme et l'a serrée.

— Je m'appelle Tom Richards.

— Enchanté de faire ta connaissance, Tom. Bienvenu à la foire. Aimerais-tu apprendre des choses au sujet de Geronimo et de l'histoire des Apaches?

— Bien sûr! a dit Tom. Mais je dois rejoindre mes parents dans moins d'une heure.

— Dans ce cas, dit M. Collins, nous ferions mieux de commencer.

Les débuts des Apaches

Tom ne pouvait pas quitter Geronimo des yeux.

— Pourquoi y a-t-il des gardes qui se tiennent à côté de lui? a-t-il demandé.

— Parce qu'il est un **prisonnier de guerre**, a dit le guide. Cela fait presque vingt ans maintenant. Mais nous arriverons à cette histoire dans une minute. Parlons tout d'abord de ses ancêtres – les premiers Apaches.

M. Collins a mené Tom vers un mur d'illustrations et de photographies. M. Collins s'est arrêté devant une carte de l'Amérique du Nord.

« À l'origine, les Apaches vivaient au Canada. Puis, peu après l'année 1000, ils ont commencé à se déplacer vers le sud le long de la côte Est des montagnes Rocheuses. »

Il a fait courir son doigt vers le bas de la carte.

« Vers les années 1400, ils vivaient dans la région qui est maintenant le Texas et dans l'est du Nouveau-Mexique. Ils étaient environ 5 000. »

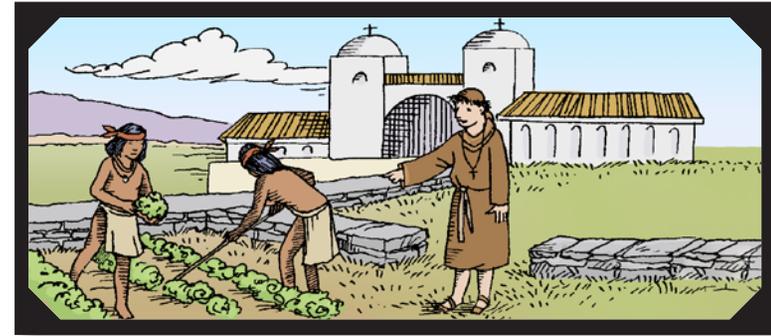
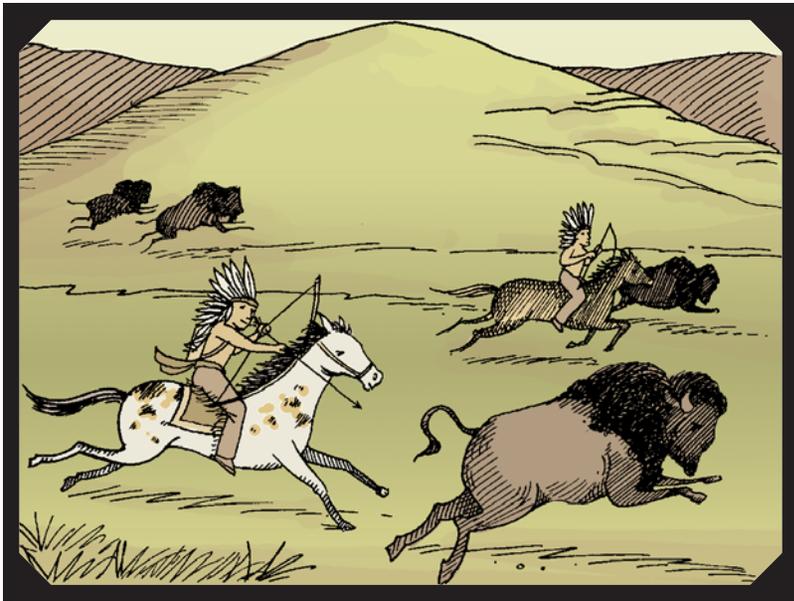
« Les Apaches s'étaient donné le nom de Inday – le Peuple. Le nom *Apache* vient d'un mot des amérindiens zunis qui signifie *ennemi*. Manifestement, les Zunis ne les aimaient pas beaucoup, hein? »

M. Collins a guidé Tom vers l'illustration suivante. Il s'agissait d'un tableau d'hommes à dos de cheval qui portaient d'étranges heaumes en métal et une armure.

« Ce sont des soldats espagnols », a dit le guide.

« La vie a commencé à changer de façon considérable pour les Apaches et d'autres peuples autochtones lorsque les Espagnols ont commencé à s'établir dans les Amériques vers les années 1500. Les Amérindiens n'avaient jamais vu de chevaux. Ils en ont d'abord été effrayé, mais ils ont eu tôt fait d'obtenir des chevaux des Espagnols et sont devenus des experts. Les Apaches ont été un des premiers peuples autochtones à utiliser des chevaux. »

« Les chevaux ont transformé la vie des Amérindiens qui vivaient au centre de l'Amérique du Nord. Les chevaux leur permettaient de couvrir de plus grandes distances pour chasser les bisons et d'autres animaux. Certains Apaches faisaient un peu d'agriculture, mais la plupart d'entre eux étaient strictement des chasseurs. »



L'illustration suivante représentait une **mission** espagnole. « La vie a également changé à d'autres égards, a dit M. Collins. Les colons espagnols ont commencé à se déplacer vers le sud-ouest dans les années 1600 et à établir des villages et des missions catholiques. Les Apaches ne voulaient pas que les Espagnols prennent leur territoire et ils ne voulaient pas devenir des « Amérindiens des missions ». Cela a été le début de presque 300 ans de guerre presque continue entre les Apaches et le peuple qu'ils considéraient comme des envahisseurs. Ce fut d'abord les Espagnols, puis les Mexicains et finalement les Américains. »

« Est-ce qu'ils se sont aussi battus contre d'autres Amérindiens? » a demandé Tom.

« Oh oui, a répondu le guide tristement. Il n'y a jamais eu de tribu qui n'ait pas combattu d'autres tribus. Un des principaux ennemis des Apaches étaient les Comanches. Dans les années 1700, les Comanches du Texas ont repoussé les Apaches vers l'Ouest. Ces Apaches ont commencé à s'établir dans l'ouest du Nouveau-Mexique et en Arizona. »

Goyathlay devient Geronimo

Un éclat de lumière intense provenait du côté opposé de la pièce. Tom a regardé autour de lui, surpris. Il a aperçu Geronimo qui se tenait à côté d'un jeune homme devant un grand appareil photo sur un trépied. Un photographe tenait un plateau de fumée monté sur un manche.

— De la poudre-éclair, a dit le guide. Elle éclaire tout afin de permettre de prendre une photographie à l'intérieur.

— Je veux me faire prendre en photo avec Geronimo, a dit Tom. J'ai de l'argent.

Il a sorti une pièce de vingt-cinq cents de sa poche et l'a mise bien en vue.

— Bien, il y a encore une file. Mais pendant que tu attends, parlons de Geronimo. Nous arrivons maintenant à cette partie de l'histoire.

M. Collins a conduit Tom vers une autre illustration. « Ceci illustre ce à quoi Geronimo pouvait ressembler lorsqu'il était un jeune homme, dit-il. Il s'appelait Goyathlay, ce qui veut dire « celui qui baille ». Un nom amusant n'est-ce pas? Pas du tout effrayant. On le voit ici en 1858, lorsqu'il avait environ trente-neuf ans. »

« Vers 1858, les Espagnols étaient partis depuis longtemps, a dit M. Collins. Le Mexique était une nation indépendante et le Sud-Ouest se composait d'États et de territoires des États-Unis. Geronimo était un membre

des Chiricahuas, un groupe d'Apaches qui vivaient principalement sur le territoire qui allait devenir l'Arizona. »

« Les Chiricahuas étaient pratiquement en paix avec tout le monde à l'époque. Ils faisaient parfois des voyages au Mexique pour faire du commerce avec les Mexicains. À l'occasion de l'un de ces voyages, Goyathlay est revenu à son campement et s'est rendu compte que des soldats mexicains avaient tué sa mère, sa femme et ses trois enfants. »

« À partir de ce moment, Goyathlay a nourri une haine sauvage envers les Mexicains. Il voulait se venger. Mais il était un homme religieux; il s'est donc rendu dans les montagnes pour prier et méditer. »

« Alors qu'il contemplait le ciel étoilé, Goyathlay a entendu un message : *Aucun fusil ne pourra jamais*



La religion apache

Les Apaches croyaient en un dieu de l'univers qu'ils appelaient Usen : celui qui savait. Ils croyaient également aux esprits qui habitaient dans les montagnes. Ils pensaient que ces esprits avaient enseigné à leurs ancêtres comment vivre. Pour les Apaches il y avait une vie après la mort, mais Geronimo disait qu'il n'avait aucune idée ce à quoi pourrait bien ressembler la vie après la mort.

te tuer. Je vais prendre les balles des fusils des Mexicains... »

« Ce message du dieu des Apaches, Usen, a donné un courage infini à Goyathlay, a dit M. Collins. Il a dirigé des bandes d'Apaches dans de nombreux raids à travers la frontière mexicaine. Il terrorisait totalement les soldats mexicains... »

Tom s'est imaginé la scène dans son esprit :

Apercevant la haine implacable dans les yeux des Apaches qui attaquaient, les troupes mexicaines se sont jetées à genoux et ont gémi « San Geronimo! San Geronimo! » Mais leurs pleurs ont été vains. Les Apaches les ont tués sans merci.

— San Geronimo, cela signifie Saint Jérôme en espagnol – leur **saint patron**. Goyathlay a adopté ce nom pour lui-même. Il est devenu Geronimo.

La guerre de Cochise

M. Collins a montré à Tom une photo d'un autre chef apache. « Voici Cochise, a-t-il dit. Bien que Geronimo se faisait un nom, c'était Cochise qui était le chef des Chiricahuas. Et il gardait la paix avec les Américains. »

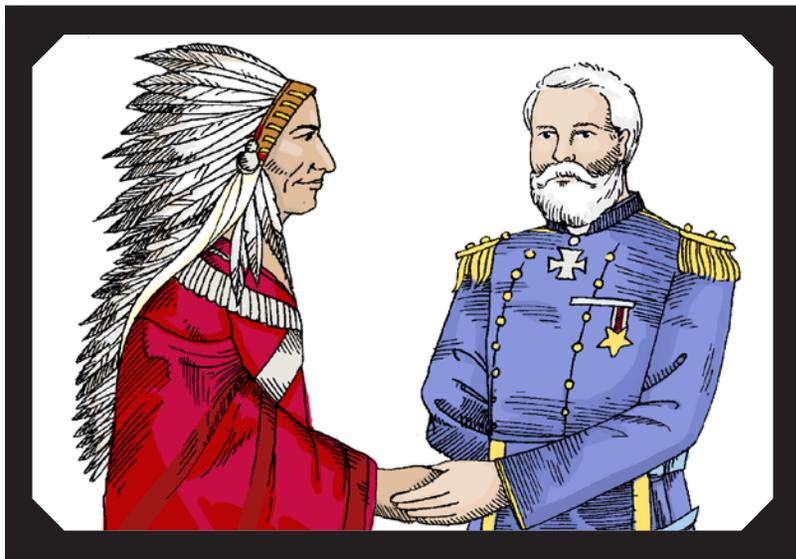
« Puis, en 1861, un jeune lieutenant de l'armée, qui s'appelait George Bascom, a fait quelque chose de vraiment stupide. Il a accusé Cochise d'un crime qu'il n'avait pas commis et a essayé de l'arrêter. Cochise a réussi à s'échapper, mais il a été blessé. Trois hommes, qui étaient parents avec Cochise et qui étaient tenus en **otage** par l'armée, ont été pendus. »

M. Collins a secoué la tête avec consternation. « Suite à cet incident tragique, Cochise s'est lancé sur le sentier de la guerre contre les Américains. Pendant les dix années qui ont suivi, ses Chiricahuas ont attaqué des colons et des wagons et ont livré bataille à l'armée des États-Unis. »



« L'armée était déterminée à mettre fin au **soulèvement** des Apaches, a relaté le guide. En 1871, l'armée a envoyé le général George Crook pour capturer Cochise et ses guerriers. Le général Crook avait de l'expérience à combattre les Amérindiens et il était déterminé à capturer Cochise. Mais un autre officier de l'armée, le général Olivier Otis Howard, l'a battu de justesse. »

« En septembre 1871, Cochise a rencontré Howard dans les montagnes de l'Arizona. Cochise était alors âgé de soixante ans et était las de se battre. Il a dit qu'il allait se rendre si les Chiricahuas pouvaient avoir une réserve sur leur territoire dans le sud-est de l'Arizona. Le général Howard a consenti à cette demande et Cochise a accepté que son peuple s'établisse sur la réserve. Cela a mis fin à la guerre de Cochise. »



La résistance désespérée de Geronimo

— Eh bien, de retour à Geronimo, a dit M. Collins.

Il a mené Tom devant une autre photo, celle de Geronimo agenouillé avec son fusil.

— Voici le Geronimo qui a fait trembler de peur les Américains et les Mexicains. Cette photo a été prise plus tard dans sa vie, après qu'il ait été capturé pour la dernière fois. Mais il a toujours l'air féroce, n'est-ce pas?

— Oui, en effet, a convenu Tom.

— Lorsque Cochise s'est rendu à Howard, tous les Chiricahuas, y compris Geronimo, sont allés vivre sur la réserve apache. Elle avait été établie exactement à l'endroit que Cochise avait demandé. Mais il s'agissait d'un territoire précieux et beaucoup d'hommes blancs le désiraient. D'après toi, que s'est-il passé? »

Tom a pris une chance et a offert une réponse.

— Les Chiricahuas ont été déplacés ailleurs.

— Tu as vu juste, a dit le guide. Oui, après la mort de Cochise en 1874, le gouvernement a forcé les Chiricahuas à déménager sur la réserve de San Carlos. Il s'agissait d'un endroit horrible dans le désert.



M. Collins a sorti une montre de poche.

— Quand dois-tu rejoindre tes parents?

— À huit heures, a dit Tom.

— Bien, il nous reste encore quinze minutes et nous en sommes presque à la fin de l'histoire.

Il a replacé la montre dans sa poche.

— Alors, où en étions-nous? San Carlos. Plusieurs tribus apaches ont été envoyées sur cette réserve abandonnée de Dieu. La plupart d'entre elles n'avaient plus la force de se battre. Mais les Chiricahuas avaient encore la force de combattre. Ils ont décidé qu'ils préféraient mourir au combat que de **croupir** sur une réserve sèche et torride. Geronimo et certains chefs chiricahuas se sont donc enfuis avec leurs disciples et sont retournés vers les montagnes. Cela a marqué le début d'une nouvelle période de guerre et de terreur. »

— L'armée a poursuivi les Apaches sans relâche.

Geronimo a été ramené à deux reprises sur la réserve de San Carlos, mais à chaque fois il a réussi à s'échapper.

— Comment le tout s'est-il finalement terminé? a demandé Tom.

— Calmement, a dit M. Collins. L'armée américaine et l'armée mexicaine étaient toutes les deux à la recherche de Geronimo. En septembre 1886, un général américain, appelé Nelson A. Miles, a coincé Geronimo et sa petite bande de Chiricahuas. Ils les ont trouvés dans un endroit appelé Skeleton Canyon dans le sud de l'Arizona. Geronimo a rencontré un des officiers subalternes du général, le lieutenant Charles Gatewood.

Tom a de nouveau imaginé la scène dans son esprit :

*Épuisé après des années de combat, Geronimo a déposé son fusil et a serré la main du lieutenant Gatewood. Il s'est informé auprès du lieutenant de ses collègues chiricahuas des autres bandes **rebelle**s – comment se portaient-ils?*

« Celles qui se sont rendues ont été envoyées en Floride, a dit le lieutenant Gatewood. Et c'est là que vous serez également envoyé. Je suis désolé. »

Geronimo a hoché la tête. Il savait que c'était la fin.

— Geronimo et son peuple s'étaient désespérément battus pour préserver leur mode de vie. Mais ils avaient perdu. Il s'agissait de sa **reddition** finale. »

Prisonniers de guerre

— Eh bien, a dit M. Collins, avec la reddition de Geronimo, la guerre avec les amérindiens était finalement terminée.

— Qu'est-il arrivé ensuite à Geronimo et à son peuple? a demandé Tom.

— Les Chiricahuas sont devenus des prisonniers de guerre. Geronimo et environ 350 de ses collègues chiricahuas ont été envoyés par train dans un poste militaire en Floride.

Le guide a pointé en direction d'une photo de Geronimo et d'autres Chiricahuas assis sur le sol à côté du train qui allait servir de prison.

« Plus tard, ils ont été transférés dans un autre poste en Alabama. Le climat y était tellement mauvais que plusieurs des Apaches sont morts de la tuberculose et de d'autres maladies. »

« Finalement, en 1894, le reste des Chiricahuas ont été envoyés à Fort Sill en Oklahoma et c'est là qu'ils se trouvent encore aujourd'hui. Et ils sont toujours des prisonniers de guerre. Geronimo ne peut se rendre nulle part à l'extérieur de la réserve sans être accompagné de gardes armés. »



Un Apache honoraire

Tom a jeté un coup d'œil en direction de Geronimo. La foule était partie. Et au grand désarroi de Tom, le photographe désassemblait son appareil photo.

— Oh non! s'est-il écrié.

— Tu ferais mieux de te dépêcher, a dit M. Collins.

Tom a remercié le guide pour sa leçon d'histoire puis il s'est précipité à travers la pièce.

— Hé, attendez! a-t-il dit. Je veux faire prendre ma photo!

Le photographe continuait de démonter son équipement.

— Désolé, mon enfant. Reviens à un autre moment.

Tom ne bronchait pas.

— Non! Je pourrais ne pas être en mesure de revenir! Allez!

Le photographe a levé les yeux.

— D'accord, d'accord.

Une minute plus tard, Tom se tenait avec Geronimo devant un rideau sombre. Il y a eu un éclair lumineux alors que le photographe allumait une charge de poudre-éclair.

Le photographe a pris la pièce de vingt-cinq cents de Tom et a écrit son nom et son adresse.

— Je vais t'envoyer une **épreuve** par la poste, a-t-il dit.



Geronimo a donné à Tom une tape dans le dos.

— Tu aurais pu faire un grand guerrier, a-t-il dit avec un sourire. Je vais faire de toi un Apache **honoraire**, hein? Je vais te donner le nom de Celui qui a tenu bon.

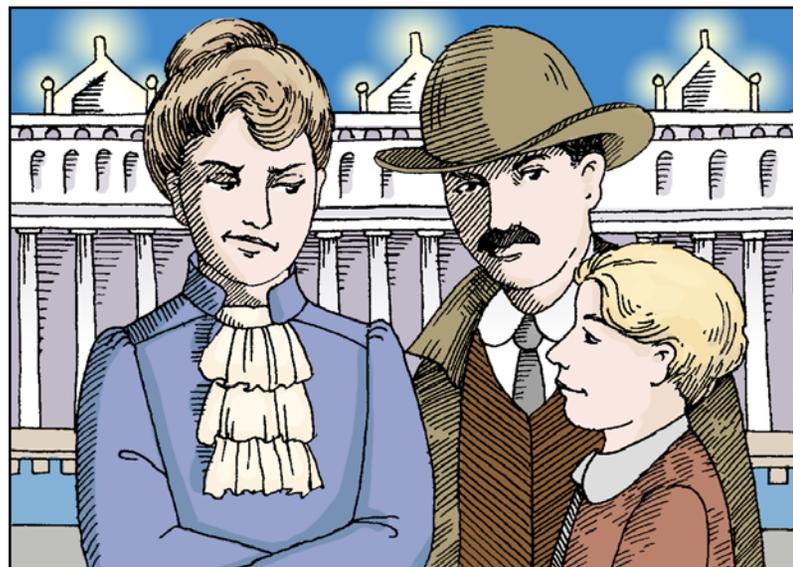
Tom était emballé.

— Merci, monsieur Geronimo!

En partant, Tom est passé devant des affiches avec des citations de Geronimo. Une, en rapport au peuple apache, disait : « *Je ne peux pas concevoir que nous soyons inutiles ou Dieu ne nous aurait pas créés. Il y a un Dieu qui veille sur nous tous. Nous sommes tous les enfants d'un seul Dieu.* »

Lorsque Tom a rencontré ses parents et leur a raconté qu'il était devenu un Apache honoraire, Mme Richards a jacassé à quel point le Pike n'était rien de plus que des spectacles de second ordre. « Je ne veux plus entendre un mot de plus sur le sujet. Nous allons seulement nous rendre voir des expositions où l'on peut réellement apprendre quelque chose. »

Tom n'a offert aucune réponse. Il avait appris de l'histoire de Geronimo que parfois, le fait de tenir bon ne fait qu'entraîner des malheurs.



Postface

Autrefois un chef de guerre vaillant, Geronimo a été un nouvel attrait durant sa vieillesse. Il a été présent à un certain nombre de foires et fait partie des spectacles Wild West. En 1905, il a fait partie de la parade **inaugurale** du président Theodore Roosevelt. Il est mort d'une pneumonie à Fort Sill, en Oklahoma, en 1909 à l'âge de 79 ou 80 ans.

Les Apaches chiricahuas sont demeurés des prisonniers de guerre à Fort Sill jusqu'en 1913. Il leur a été ensuite permis de déménager sur une réserve au Nouveau-Mexique ou de rester en Oklahoma. Ceux qui sont restés en Oklahoma ont reçu de petits lopins de terre du gouvernement fédéral.

Aujourd'hui, il y a plus de 50 000 Apaches aux États-Unis, représentant les Chiricahuas et plusieurs autres groupes. Près du tiers d'entre eux vivent sur des réserves au Nouveau-Mexique et en Arizona où ils ont conservé un certain nombre de traditions tribales. Plusieurs Apaches travaillent pour des sociétés d'exploitation forestière ou des entreprises d'élevage des bovins appartenant à la tribu.



Des pompiers forestiers de la réserve de San Carlos en Arizona nettoient une tranchée pare-feu dans une région montagneuse de la réserve apache.

Glossaire

croupir (<i>v.</i>)	moisir, rester inactif (p. 17)
(un) différend (<i>n.</i>)	désaccord, conflit d'opinions (p. 5)
(une) épreuve (<i>n.</i>)	photographie (p. 20)
honoraire (<i>adj.</i>)	se dit d'une personne qui porte un titre sans assumer les fonctions (p. 21)
inaugurale (<i>adj.</i>)	qui marque le début de quelque chose (aux États-Unis, se réfère souvent au début du mandat d'un président) (p. 24)
(une) mission (<i>n.</i>)	centre construit par les Espagnols dans le Nouveau Monde pour convertir les Amérindiens au christianisme (p. 10)
(un) otage (<i>n.</i>)	personne retenue prisonnière jusqu'à ce que certaines conditions soient satisfaites (p. 14)
(un) prisonnier de guerre (<i>n.</i>)	quelqu'un qui est pris et gardé par l'ennemi pendant une guerre (p. 8)
rebelle (<i>adj.</i>)	qui résiste, qui refuse d'obéir, qui se révolte (p. 18)
(une) reddition (<i>n.</i>)	action de capituler, de se rendre (p. 18)
(un) saint patron (<i>n.</i>)	personne sainte reconnue comme le protecteur spécial d'une personne ou d'un groupe (p. 13)
(un) soulèvement (<i>n.</i>)	le fait de se soulever contre un pouvoir (p. 15)